

B. MONTHUBERT
SAINT-RÉMY-sur-CREUSE (Vienne)

Bibliothèque **de T**ravail

Supplément au numéro 380 du 22 Octobre 1957

17

Textes d'Auteurs

La

GRÈCE

•
RECUEILLIS PAR
L. GAILLARD
•

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE — CANNES

BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

Textes d'Auteurs

LA GRÈCE

RECUEILLIS PAR
L. GAILLARD



EDITIONS DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE - CANNES

SOMMAIRE

<u>I - LE PAYS ET LES HOMMES</u>	
- le pays	P. 3
- la mer	P. 3
- le climat	P. 4
- les hommes	P. 4
<u>II- LA MYTHOLOGIE</u>	
- L'explication du monde	P. 7
- Héraklès	P. 7
- Le feu sacré (d'après Fustel de Coulanges)	P. 9
- Les Panathénées	P. 10
<u>III- LA VIE POLITIQUE</u>	
- La constitution Athénienne	P. 11
- Périclès (Thucydide)	P. 11
- La Colonisation (Senèque)	P. 12
- Serment des Associés d'Athènes)	P. 12
<u>IV- LA VIE DES ATHÉNIENS</u>	
- l'esclavage (Aristote)	P. 13
- les esclaves Athéniens (attribué à Xénophon)	P. 13
- la division du travail industriel (Xénophon)	P. 14
- les jeux : la lutte (Iliade)	P. 14
- Serment des Ephèbes	P. 15
- La mort de Socrate (Platon)	P. 15
<u>V- LES MONUMENTS</u>	
- L'Acropole (d'après G. Deschamps)	P. 16
- Les monuments d'Athènes	P. 17
<u>VI- LES GUERRES</u>	
- Les Armes d'Agamemnon (Iliade)	P. 18
- Les Spartiates aux Thermophyles (Herodote)	P. 19
- La bataille de Marathon(Herodote)	P. 19
- La bataille navale de Salamine	P. 20
<u>VI- SPARTE</u>	
- L'éducation (Plutarque)	P. 21
- L'armée	P. 22
- L'Héroïsme des femmes	P. 22
- Les Hilotes	P. 22
- Le Spartiate et la lacheté	P. 23
- Chant de guerre des Spartiates	P. 23

LE PAYS ET LES HOMMES

I - LE PAYS .- La Grèce continentale est formée de deux parties séparées par un isthme (I) étroit (cinq kilomètres en certains endroits). C'est la plus au Sud de toutes les péninsules de l'Europe. C'est aussi la plus montagneuse. Sous le soleil les chaînons calcaires éclatent de blancheur, séparés par d'étroites vallées où coulent des rivières que la sécheresse réduit souvent à un lit de cailloux. Ce seront pendant longtemps les seules routes des Grecs. A certains endroits cependant, la vallée s'élargit en une petite plaine où poussent l'olivier, la vigne et le blé. C'est là que s'installeront les villes qui bientôt deviendront les Républiques d'Athènes, de Sparte, de Thèbes. Mais la difficulté des communications isole ces minuscules états, et leurs habitants demeurent très attachés à leur indépendance, de sorte que la Grèce sera toujours une " mosaïque d'état " parfois alliés souvent rivaux, mais jamais elle ne sera une nation. Et ce sera la perte de la Grèce.

2 - LA MER .- Elle est partout en Grèce : 2.000 Km de côtes, autant que la France pour une superficie dix fois moins grande. Ce fait s'explique par l'extraordinaire découpage des côtes grecques. Ce ne sont que caps effilés, golfes pénétrant profondément dans les terres, îles qu'un étroit chenal sépare seul de la côte, ou jetées comme les pierres d'un gué entre la Grèce et l'Asie .

A une époque où la navigation demeure pleine de périls, nul pays ne lui est plus favorable que la Grèce. A aucun moment le pilote ne perd de vue la terre et sait qu'il trouvera toujours rapidement en cas de mauvais temps soudain, une anse où s'abriter. Aussi est-ce surtout par mer que les cités communiquaient entre elles. C'est aussi la mer qui les mettra en contact avec les peuples d'Orient et les Egyptiens. C'est par elle que se propagera la civilisation hellénique, elle qui expliquera la grandeur d'Athènes.

(I) Aujourd'hui l'Isthme de Corinthe a été percé d'un canal où passent les navires .

LE CLIMAT .- Le climat de la Grèce est méditerranéen et ressemble beaucoup à celui de la Provence. Il est chaud et sec, mais le voisinage de la mer adoucit les écarts de température. La moyenne de la température à Athènes est de 27 ° en été et de 8 ° en hiver. Les pluies, deux fois moins abondantes qu'en France tombent surtout en Juin et en hiver. Le ciel est presque en toutes saisons clair et lumineux. Nulle part le climat n'est assez chaud, ni assez froid pour paralyser l'énergie et l'activité de l'homme .

4 - LES HOMMES .- Les Hellènes étaient de race indo européenne (2) (ou aryenne) au type pur avec le nez dans le prolongement du front.

Venus du Sud de la Russie actuelle où ils vivaient en nomades, ils arrivèrent en deux vagues successives . La première, vers 2000 AV. JC se divisa en deux; une partie forma le peuple des HITTITES que nous connaissons par l'existence de tablettes gravées d'une écriture longtemps mystérieuse, trouvées près d'ANKARA, capitale de l'actuelle Turquie. Ils furent les premiers à utiliser le fer, ce qui, au temps de RAMSES II les rendit très redoutables.

La deuxième partie de la vague : les ACHEENS s'installèrent en Grèce où ils détruisirent l'Empire qu'y avaient édifié les Crétois. Cessant d'être nomades ils se fixèrent dans le pays où leurs princes construisirent d'énormes châteaux forts.

On a retrouvé les tombeaux de certains princes à Mycènes en Argolide.

Entre le IX^e et le VIII^e Siècle AV. JC, un nouveau flot d'Hellènes, les Doriens qui jusqu'alors étaient restés dans leur pays d'origine, envahirent à leur tour la Grèce et dévastèrent le pays avant de s'y fixer . Beaucoup d'Achéens, fuyant ces hordes barbares, allèrent s'établir en Asie Mineure. C'est ainsi que se forma la Grèce d'Asie.

(2) Ainsi appelés parce qu'ils se sont répandus de l'Inde à l'Europe .

LA MYTHOLOGIE

Comme tous les peuples de l'antiquité les Grecs ont adoré la nature, mais comme ils étaient un peuple d'artistes ils ont su donner de tous les phénomènes que leur science ne pouvait expliquer, une raison pleine de poésie.

Le maître des Dieux c'était ZEUS, fils du TEMPS et de la TERRE. Il était le Dieu des forces du Ciel, celui qui lance la foudre, celui dont dépend la pluie qui fertilise et les vents qui font avancer les navires. Il était aussi le Dieu de la Justice, celui qui surveille les actions des hommes et distribue sur terre les biens et les maux. A côté de lui siégeait HERA déesse du foyer et de la famille. De leur union était né un fils HEPHAISTOS, mais il était si laid que sa mère horrifiée l'avait précipité du ciel sur la terre. Une telle chute le rendit boiteux et fuyant la compagnie des Dieux il avait établi ses forges sous l'ETNA expliquant ainsi les flammes volcaniques. Cependant comme il avait construit pour les Dieux un splendide Palais, ZEUS lui donna en mariage la plus belle des déesses, celle de la Beauté : APHRODITE. Ce fut une étrange union que celle du beau et du laid. Aussi, était-il rare de rencontrer ensemble les époux.

Le plus beau des Dieux, c'était Apollon, dieu des Arts, qui d'un bout à l'autre de l'Univers conduisait le char d'or du Soleil. Hermès, le messager des Dieux, était toujours en voyage aussi on le représentait la tête couverte du "pétase" et il avait aux talons de petites ailes.

ARTEMIS soeur d'Apollon, était la pâle et froide déesse de la Lune. Son plus grand plaisir était la chasse et inlassablement elle poursuivait les cerfs, les loups et les sangliers.

PALLAS ATHENE était à la fois déesse de la guerre et de la Sagesse. Sa naissance était étrange. Le maître des Dieux avait été réveillé un jour par un violent mal de tête. En vain il essaya tous les remèdes connus. Aucun ne le soulageant, il se rendit dans la forge

d'HEPHAISTOS et demanda à celui-ci de lui fendre la tête avec sa hache. HEPHAISTOS ayant fait ce que lui demandait son père, il sortit du crâne ouvert une splendide déesse armée et casquée qui aussitôt se mit à discuter de problèmes philosophiques avec les Dieux qui avaient assisté à cette fantastique naissance. Quant au crâne de Zeus, il se referma par enchantement.

Sur les mers régnait POSEIDON. Il avait disputé à Pallas-Athéné l'honneur de donner son nom à Athènes. Vaincu par la déesse il voulut s'en venger noblement par une action éclatante et créa le cheval. On le représente brandissant le trident avec lequel il pouvait à son gré déchaîner ou apaiser la tempête.

Dans les enfers régnait HADES que l'on nommait " le riche " à cause des trésors qui sont sous la terre; DEMETER protégeait les moissons, et DYONISOS, père de la vigne et des vendanges était un des Dieux les plus populaires.

Ces innombrables Dieux (car il y en avait bien d'autres encore) les Grecs les représentaient comme des hommes, des femmes, des jeunes gens d'une radieuse beauté et d'une éternelle jeunesse. Ils avaient leur palais tout en haut du Mont Olympe au Nord de la Grèce. Là ils vivaient à la manière des hommes, banquetant, buvant " nectar " et " ambroisie " se disputant, se fâchant même pour ensuite se mieux reconcilier....

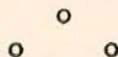
Souvent d'ailleurs, ils venaient sur terre, se faisaient semblables aux hommes pour partager leur vie et ils y avaient de nombreuses aventures qui donnèrent lieu à de légendaires récits: les MYTHES. C'est pour cela que l'étude de la religion grecque s'appelle la MYTHOLOGIE.

L'EXPLICATION DU MONDE

De tous temps les hommes ont cherché à savoir comment les premiers hommes étaient venus sur la terre.

Voici quelle était à ce sujet la croyance des Grecs :

Le géant Prométhée ayant façonné un homme avec de la terre et de l'eau, déroba le feu du ciel, la foudre, avec quoi il lui donna la vie, et les hommes se multiplièrent. Mais ils se conduisirent mal et Zeus, le roi des Dieux, décida de noyer l'espèce humaine. Prométhée, pour sauver l'espèce humaine, son oeuvre, avertit Deucalion son fils, du prochain Déluge... Deucalion et sa femme Pyrrha s'enfermèrent dans une barque. Pendant neuf jours les eaux du ciel noyèrent toute vie sur la terre, mais la barque de Deucalion flottait et le neuvième jour comme les eaux commençaient à se retirer, vint se poser sur la cime du Mont Parnasse. Deucalion et Pyrrha repeuplèrent la terre en jetant des pierres par dessus leurs épaules, celles de Deucalion devenaient des hommes, celles de Pyrrha des femmes. Furieux Jupiter fit enchaîner PROMETHEE sur le Mont Caucase où un vautour vint ronger son foie sans cesse renaissant. Après 1000 ans de cet affreux supplice HERAKLES vint le délivrer.



HERAKLES

Voici le plus célèbre des Mythes grecs ; celui d'Héraklès qui symbolise la Force et le Devoir.

HERAKLES était fils de Zeus et d'une mortelle. Encore au berceau il était d'une force telle qu'il étrangla les deux serpents qu'HERA avait envoyé pour le dévorer .

Devenu homme, il accomplit une foule d'exploits dont douze surtout sont demeurés célèbres sous le

nom des DOUZE TRAVAUX :

1- Un lion terrorisait la ville de Nemée, il le tua et de sa peau se fit un vêtement.

2- Il fit de même pour un animal fabuleux, l'hydre qui vivait dans les marais de Lerne, et dont les neufs têtes repoussaient si elles n'étaient pas coupées toutes à la fois .

3- Un sanglier gigantesque hantait la forêt d'Erymanthe. Il réussit à le capturer.

4- Après un an de poursuite il rattrapa la biche aux pieds d'airain .

5- Il n'hésita pas à détourner un fleuve pour nettoyer les écuries du roi Augias, tant elles étaient sales.

6- Il tua à coup de flèches les oiseaux du lac Stymphe.

7- Un taureau furieux parcourait l'île de Crète. Il le dompta .

8- Comme le roi Diomède nourrissait ses chevaux de chair humaine, il le leur donna à manger.

9- Il vainquit les guerrières Amazones .

10- En allant tuer un brigand à trois têtes pour lui prendre ses boeufs rouges, il ouvrit d'un coup de massue le détroit de Gibraltar.

11- Il alla cueillir les pommes d'or du jardin des Hespérides en Afrique et au passage aida le géant ATLAS à porter le monde .

12- Enfin étant descendu aux Enfers, il en ramena enchaîné le terrible chien à trois têtes qui gardait l'entrée .

Malheureusement, il quitta la voie du Devoir et voulut abandonner sa femme DEJANIRE pour épouser une jeune nymphe. Dejanire pensant le ramener à elle lui fit revêtir une tunique qui avait été trempée dans le sang de Centaure NESSUS qu'il avait lui-même tué. Aussitôt un feu lui dévora le corps, si terrible qu'il préféra construire un bucher et se brûler de ses propres mains .

Sous le nom d'Hercule que lui donnèrent les Romains, HERAKLES est resté jusqu'à nous le symbole de la force .

LE FEU SACRE

=====

La maison d'un grec ou d'un romain renfermait un autel; sur cet autel il devait y avoir toujours un peu de cendre et des charbons allumés.

C'était une obligation sacrée pour le maître de maison d'entretenir le feu jour et nuit. Malheur à la maison où il venait à s'éteindre ! Chaque soir on couvrait les charbons de cendre pour les empêcher de se consumer entièrement; au réveil, le premier soin était de raviver ce feu et de l'alimenter

Le feu ne cessait de briller sur l'autel que lorsque la famille avait péri tout entière; foyer éteint, famille éteinte étaient des expressions synonymes chez les Anciens.

.... Ce feu était quelque chose de divin, on l'adorait, on lui rendait un véritable culte. On lui donnait en offrande tout ce qu'on croyait pouvoir être agréable à un Dieu, des fleurs, des fruits, de l'encens, du vin... On réclamait sa protection... On lui adressait de ferventes prières pour obtenir de lui ces éternels objets des désirs humains : santé, richesse, bonheur. En présence d'un danger, on cherchait refuge auprès de lui ... Avant de manger on déposait sur l'autel les prémices de la nourriture; avant de boire on répandait la libation de vin. C'était la part du Dieu... Ainsi le repas était partagé entre l'homme et le Dieu : c'était une cérémonie sainte, par laquelle ils entraient en communion ensemble .

FUSTEL DE COULANGES.

(la cité antique)

o

o o

LES PANATHENEES

Et voici la plus grande fête de l'année. Celle d'Athénée, déesse de la sagesse protectrice de la cité qui porte son nom. La fête dure de 6 à 9 jours. Elle consiste tout d'abord en des jeux sportifs : épreuves de saut, de course, lancement du javelot, du disque... puis des courses de chevaux et de chars, des régates, un grand concours de musique.

Enfin, la fête se termine par une grande procession qui groupe en un immense cortège toute la population de la ville (seuls les esclaves n'y participent pas). En tête attaché au mat d'un bateau monté sur roue le " PEPLOS " enrichi de broderies d'or que les jeunes filles ont exécuté et qu'elles offrent à la Déesse pour remplacer celui de l'année écoulée, puis les prêtres et les serviteurs du temple conduisant les animaux parés pour le sacrifice, des vieillards tenant des branches d'olivier, les hommes en âge d'être soldats qui défilent en armes, les femmes, et enfin les jeunes gens des familles les plus distinguées de la ville, les garçons, la tête ornée d'une couronne chantant des hymnes en l'honneur de la déesse, tandis que les jeunes filles portent dans des corbeilles recouvertes d'un voile, les choses sacrées nécessaires au sacrifice.

Et derrière, les enfants, tous les enfants de la ville

LA VIE POLITIQUE

LA CONSTITUTION ATHENIENNE .-

La constitution qui nous régit n'a rien à envier aux autres peuples, elle leur sert de modèle et ne les imite point. Elle a reçu le nom de démocratie parce que son but est l'intérêt du plus grand nombre et non celui d'une minorité. Pour les affaires privées tous sont égaux devant la loi, mais la considération ne s'accorde qu'à ceux qui se distinguent par quelque talent. C'est le mérite personnel bien plus que les distinctions sociales qui fraye la voie des honneurs. Aucun citoyen capable de servir la patrie n'en est empêché par l'indigence ou l'obscurité de sa condition.

Libre dans notre vie publique nous ne scrutons pas avec une curiosité soupçonneuse la conduite particulière de nos concitoyens... Malgré cette tolérance dans le commerce de la vie, nous savons respecter ce qui touche à l'ordre public; nous sommes pleins de soumission envers les autorités établies, ainsi qu'envers les lois surtout celles qui ont pour objet la protection des faibles et celles qui, pour n'être pas écrites, ne laissent pas d'attirer à ceux qui les transgressent un blâme universel .

Discours de PERICLES rapporté
par Thucydide.

PERICLES .-

Puissant par sa dignité personnelle et par sa sagesse, et reconnu plus que personne pour incapable de se laisser corrompre par des présents, Périclès contenait la multitude par l'ascendant de son caractère et de son génie: ce n'était pas elle qui le menait, mais lui qui savait la conduire. Ne devant son autorité qu'à des moyens légitimes il ne cherchait pas à flatter les passions populaires, mais il savait conserver sa dignité et les contredire parfois avec colère. Quand il voyait les Athéniens se livrer à l'audace hors de saison et se porter à l'insolence,

il parlait et abattait leur fougue en les frappant de terreur. Tombaient-ils mal à propos dans l'abattement, il les relevait et ranimait leur courage .

THUCYDIDE - Histoire II

LA COLONISATION .- Un auteur ancien explique ainsi la formation des colonies .

Tantôt c'est une cité détruite, ce sont ses restes, échappés au fer de l'ennemi que la population pousse à l'émigration; tantôt des proscrits politiques; ici une population surabondante et menacée de famine, qui verse au dehors l'excédent de ses forces; là l'invasion de la peste, le sol qui s'entrouvre, un climat que désole quelque insupportable fléau; parfois les attraites d'une terre plus fertile qu'exagère encore la renommée; d'autres encore s'expatrient pour d'autres raisons.

SENEQUE : Lettre à Helvia

SERMENT DES ASSOCIES d'ATHENES .-

Je ne me séparerai du peuple athénien par aucun moyen ni aucune manoeuvre, ni en parole, ni en action. Je n'obéirai point à quiconque s'en séparerait et, si quelqu'un s'en sépare, je le dénoncerai aux Athéniens. Je paierai le TRIBUT aux Athéniens, après entente avec eux. Je serai un allié aussi zélé, aussi loyal qu'il me sera possible. Je me porterai au secours et à la défense du peuple athénien, si quelqu'un lui fait tort et j'obéirai au peuple athénien .

(Serment imposé aux Chalcidiens).

LA VIE DES ATHÉNIENS

L'ESCLAVAGE .- Quelques uns prétendent que le pouvoir du maître est contre nature, que si l'un est esclave et l'autre libre, c'est la loi seule qui le veut, que par nature il n'y a entre eux aucune différence et que la servitude est l'oeuvre non de la justice mais de la violence. La famille, pour être complète, doit se composer d'esclaves et d'individus libres. En effet, la propriété est une partie intégrante de la famille, car sans les objets de nécessité il est impossible de vivre et de bien vivre. On ne saurait donc concevoir de ménage sans certains instruments. Or, parmi les instruments, les uns sont inanimés, les autres vivants. L'esclave est un instrument vivant. Si chaque instrument pouvait, par un ordre donné ou pressenti, exécuter de lui-même son travail, comme les statues de Dédale (sculpteur fabuleux) ou les trépieds d'Héphaïstos, qui selon Homère, se rendaient d'une marche automatique aux réunions des Dieux, si les navettes tissaient toutes seules ... alors les chefs de famille se passeraient d'esclaves... L'esclave c'est une propriété qui vit, un instrument qui est homme. Existe-t-il des hommes ainsi faits par nature ? Il y a des hommes inférieurs, autant que l'âme est supérieure au corps, et l'homme à la brute; l'emploi des forces corporelles est le meilleur parti à espérer de leur être: ils sont esclaves par nature ... Utile aux esclaves mêmes, l'esclavage est juste ."

ARISTOTE, Politique

LES ESCLAVES ATHÉNIENS .- " A Athènes, on accorde aux esclaves une licence incroyable, il n'est pas permis de les battre; un esclave ne se dérange pas pour vous. La raison en est simple. Si l'usage autorisait un homme libre à battre un esclave, il prendrait plus d'une fois un Athénien pour un esclave, et le battrait par erreur : car il n'y a pas entre eux de différence de costume. On va même jusqu'à permettre aux esclaves de vivre dans le luxe et de mener grand train ."

Pseudo XENOPHON (ouvrage
faussement attribué à Xenophon et dont
l'auteur est inconnu).

LA DIVISION DU TRAVAIL INDUSTRIEL .-

Dans les petites villes, ce sont les mêmes individus qui font lit, porte, charrue, table et même bâtissent les maisons, heureux quand ces métiers donnent de quoi manger à qui les exerce ! Or il est impossible qu'un homme qui fait tant de métiers les fasse tous bien. Dans les grandes villes, au contraire, où une foule de gens ont besoin des mêmes objets, un seul métier nourrit son homme; quelquefois même il n'exerce pas tout son métier : l'un fait des chaussures d'hommes, l'autre des chaussures de femmes; l'un vit seulement de la couture des souliers, l'autre de la coupe du cuir; l'un taille des tuniques, l'autre se contente d'en assembler les parties. Nécessairement un homme dont le travail est borné à un ouvrage restreint doit y exceller.

XENOPHON

LES JEUX .- LA LUTTE :

Lorsqu'Ulysse et Ajax se furent ceints, ils s'avancèrent au milieu de la lice et s'embrassèrent étroitement l'un l'autre de leurs bras vigoureux comme deux chevrons qu'un charpentier fameux a joints ensemble au faite d'une maison pour parer à la violence des vents. Leurs dos craquaient sous l'effort violent de leurs bras hardis; une sueur humide coulait de leurs membres, de nombreuses tumeurs, rouges de sang, s'élevaient sur leurs flancs et sur leurs épaules : tous deux brûlaient sans relâche du désir de vaincre pour obtenir le trépied bien travaillé. Ulysse ne pouvait faire trébucher Ajax, ni le renverser sur le sol; Ajax ne pouvait triompher de la vigoureuse résistance d'Ulysse. Mais comme les Grecs, aux belles cnémides commençaient à s'ennuyer, alors le grand Ajax dit à son adversaire : " Il faut que tu me soulèves ou que je te soulève : Jupiter fera le reste ". A ces mots il souleva Ulysse, mais celui-ci, n'oubliant pas la ruse, le frappa du pied sur le jarret et lui fit plier les genoux : Ajax fut renversé en arrière, Ulysse lui tomba sur la poitrine : les Grecs contemplaient cette scène avec admiration

ILLIADÉ - Chant XIII

SERMENT DES EPIHERES .-

Je jure de ne jamais déshonorer ces armes sacrées, de ne jamais abandonner ma place dans la bataille. Je combattrai pour mes Dieux et pour mon foyer, seul ou avec tous. Je ne laisserai pas après moi, ma patrie diminuée, mais plus puissante ... J'obéirai aux ordres que la prudence des Magistrats saura me donner. Je serai soumis aux lois, à celles qui sont maintenant en vigueur et à celles que le peuple établira. Si quelqu'un veut renverser ces lois... je ne le souffrirai pas, mais je combattrai pour elles, seul ou avec tous. Je vénérerai les cultes de mon père. Je prendrai à témoin Zeus, Ares et tous les Dieux .

LA MORT DE SOCRATE .-

Comme le soleil déclinait, l'exécuteur lui apporta la coupe qui contenait le poison : Socrate la prit avec le plus grand calme... mais regardant cet homme d'un oeil ferme et assuré comme à son ordinaire " Dis-moi, est-il permis de faire une libation avec ce breuvage ? Socrate, lui répondit cet homme, nous n'en broyons qu'autant qu'il faut qu'on en boive.-J'entends dit Socrate, mais au moins il est permis et il est juste de faire ses prières aux dieux, afin qu'ils bénissent notre voyage et qu'ils le rendent heureux : c'est ce que je leur demande; qu'ils exaucent mon vœu! " Après avoir dit cela, il porta la coupe à ses lèvres et la but avec une tranquillité et une douceur merveilleuses. Jusque là nous avions eu presque tous la force de retenir nos larmes, mais en le voyant boire, nous n'en fûmes plus les maîtres....." Que faites-vous mes amis, nous dit-il ? N'était-ce pas pour cela que j'avais renvoyé les femmes, de peur de ces faiblesses inconvenantes... Témoignez donc de plus de fermeté ." Ces paroles nous remplirent de confusion et nous réprimâmes nos pleurs .

Cependant, Socrate, qui se promenait, dit qu'il sentait ses jambes s'appesantir et il se coucha sur le dos, comme l'homme l'avait ordonné.. Le corps se glaçait et se raidissait, et l'homme, le touchant lui-même, nous dit que, dès que le froid gagnerait le coeur, Socrate nous quitterait. Alors Socrate " Criton, dit-il (et ce furent ses dernières paroles)

nous devons un coq à Asklépios, n'oublie pas d'acquitter cette dette. — Ce sera fait, répondit Criton, mais vois si tu as encore quelque chose à nous dire". Il ne répondit rien, et peu de temps après, il fit un mouvement. L'homme alors l'ayant découvert, ses regards étaient fixes. Criton... lui ferma les yeux et la bouche.

Voilà quelle fut la fin de notre ami, de l'homme, nous pouvons le dire, qui a été le meilleur des hommes que nous avons connus de notre temps, le plus sage et le plus juste des hommes.

PLATON - Phédon

LES MONUMENTS

L'ACROPOLE .- Si ruiné, si délabré, si émietté qu'il soit malgré ses trous béants, l'énorme lézarde qui l'a fendu en deux et qui a jeté à terre dans un pêle-mêle de décombres, les colonnes écroulées et les chapiteaux brisés, le Parthénon reste la plus belle demeure que les hommes aient construite ...

Il faut admirer les temples de l'Acropole dans le clair décor où ils ont fleuri, sous le chaud soleil qui a doré leurs marbres, sous le ciel en fête qui baigne d'azur impalpable leurs colonnes et leurs frontons. Vers la fin du jour ses rayons obliques dorant de lueurs fauves la façade sévère du Parthénon; le temple d'ERECITHEE profile sur l'horizon vermeil ses hautes et minces colonnes ioniques qui ressemblent à des tiges de fleurs. Le temple de la Victoire sans ailes, si petit qu'on le prendrait pour une chapelle, brille comme une châsse... Peu à peu le soleil descend dans le ciel enflammé, étoilant d'étincelles les maisons de Phalère ...

Solamine, toute violette, flotte dans la pourpre et l'or... La plaine de l'Attique se voile d'ombre au pied du Parnès (1) qui bleuit lentement. Mais du côté de l'orient, l'Hymette (2) ample et large est tout rose ...

Gaston DESCHAMPS - Un séjour à Athènes.
(Revue des Deux Mondes)

(1) (2) Collines de l'Attique.

LES MONUMENTS D'ATHENES .-

Ce qui flatta le plus Athènes, ce qui contribua davantage à son embellissement, ce qui surtout étonna tous les autres peuples et atteste la vérité de tout ce qu'on a dit sur la puissance de la Grèce et sur son ancienne splendeur, c'est la magnificence des édifices publics dont Périclès décora cette ville...

Ces édifices étaient d'une grandeur étonnante, d'une beauté et d'une élégance inimitables. Tous les artistes s'étaient efforcés à l'envie de surpasser la magnificence du dessin par la perfection du travail. Mais ce qui surprenait davantage, c'était la promptitude avec laquelle ils avaient été construits. Il n'y en avait pas un seul qui ne semblât avoir exigé plusieurs âges et plusieurs successions d'hommes pour être conduit à sa fin; et cependant ils furent tous achevés pendant le court espace de l'administration florissante d'un seul homme. On dit, à la vérité, que dans ce temps là, Zeuxis ayant entendu le peintre Agathoreus se glorifier de la facilité et de la vitesse avec lesquelles il peignait toutes sortes d'animaux " Pour moi, lui dit-il, je me fais gloire de ma lenteur " En effet la promptitude et la facilité de l'exécution ne donnent ni beauté parfaite, ni solidité durable. Le temps associé au travail pour la production d'un ouvrage lui imprime un caractère de stabilité qui le conserve des siècles entiers. Aussi, ce qui rend plus admirables les édifices de Périclès, c'est qu'achevés en si peu de temps, ils aient eu une si longue durée. Chacun de ces ouvrages était à peine fini, qu'il avait déjà, par sa beauté, le caractère de l'antique; cependant, aujourd'hui ils en ont toute la fraîcheur, tout l'éclat de la jeunesse, tant y brille cette fleur de nouveauté qui les garantit des impressions du temps. Il semble qu'ils aient eux-mêmes un esprit et une âme qui les rajeunissent sans cesse et les empêchent de vieillir .

PLUTARQUE .

LES GUERRES

LES ARMES d'AGAMEMNON .- " Atride (Agamemnon fils d'Atrée) ordonne aux Achéens de ceindre leurs armes. Lui-même revêt l'airain étincelant. D'abord il attache de riches cnémides que maintiennent autour de ses jambes des agrafes d'argent. Ensuite il couvre sa poitrine d'une belle cuirasse, présent d'un roi de Chypre, témoignage de bonne amitié. Elle a dix cannelures d'émail foncé, douze d'or et vingt d'étain. Trois dragons rayonnent jusqu'au col... Autour de ses épaules, Atride jette son glaive brillant de clous d'or, renfermé dans un fourreau d'argent que soutient une ceinture d'or. Il se couvre tout entier d'un beau bouclier, facile à mouvoir, travail merveilleux: dix cercles d'airain en forment la bordure, puis il y a vingt bossettes d'étain blanches et au centre une bossette d'émail noirâtre couronnée de la Gorgone aux atroces regards qu'entourent l'Effroi et la Terreur. Un baudrier d'argent le soutient, sillonné par un serpent d'émail dont le col étale en cercle trois têtes. Sur son front Agamemnon pose un casque bombé tout alentour, à quatre cônes et à flottante crinière; l'aigrette qui le surmonte s'agite en ondulations terribles. Enfin, il saisit deux forts javelots dont la pointe d'airain resplendit jusqu'au ciel .

ILLIADE - Chant XI

LES SPARTIATES AUX THERMOPHYLES .-

.... Léonidas et les Grecs, marchant comme à une mort certaine, s'avancèrent beaucoup plus loin qu'ils n'avaient fait dans le commencement et jusqu'à l'endroit le plus large du défilé (1)... Ce jour là donc, le combat s'engagea dans un espace plus étendu, et il y périt un grand nombre de Barbares.

Leurs officiers, postés derrière les rangs, le fouet à la main, frappaient les soldats et les animaient continuellement à marcher(2). Les Grecs s'attendant à une mort certaine de la part de ceux qui avaient fait le tour de la montagne (3)

(1) Après le départ des autres contingents grecs

(2) Détail caractéristique de l'absence de patriotisme des Perses

(3) Par le sentier indiqué par un traître.

employaient tout ce qu'ils avaient de force, comme des gens désespérés et qui ne font aucun cas de la vie. Déjà, la plupart avaient leurs piques brisées et ne se servaient plus contre les Perses que de leurs épées.

Quoique les Lacédémoniens (4) se fussent conduits en gens de cœur, on dit cependant que Diénécès, de Sparte, les surpassa tous. On rapporte de lui un mot remarquable. Avant la bataille, ayant entendu dire que le soleil serait obscurci par les flèches des Barbares, tant était grande leur multitude, il répondit tranquillement : " Voilà une bonne nouvelle; si les Mèdes cachent le soleil, on combattra à l'ombre ".

Léonidas fut tué dans cette action, après avoir fait des prodiges de valeur... Ils furent enterrés à l'endroit même où ils avaient été tués, et l'on voit cette inscription sur leur tombeau : " Passant, va dire à Sparte que nous sommes tous morts ici pour obéir à ses lois ".

HERODOTE VII - Trad. LARCHER-HUMBERT

LA BATAILLE DE MARATHON .- (13 Sept. 490 AV. JC) (remportée par les Perses)

Les Athéniens commandés par Miltiade se rangèrent en bataille de telle sorte que le front de leur armée se trouvait égal à celui des Mèdes (1) le centre formé d'un petit nombre de rangs, était très faible, mais les deux ailes étaient nombreuses et fortes .

Au premier signal, les Athéniens franchirent au pas de course l'intervalle qui séparait les deux armées. Après un combat opiniâtre, les Perses et les Saces (2) qui composaient le centre de l'armée ennemie, enfoncèrent celui des Athéniens et, profitant de leur avantage, les poursuivirent du côté des terres; mais les Athéniens et les Platéens victorieux aux deux ailes, se retournèrent contre les Perses et les Saces et les battirent.

- (4) Autre nom des Spartiates.
- (1) Alliés des Perses
- (2) Tribu de la région de Turkestan.

Ils poursuivirent les fuyards jusqu'à la mer et s'emparèrent des sept vaisseaux.

Les Barbares se retirèrent avec le reste de leur flotte et doublèrent le promontoire de Sumion dans le dessein de devancer l'armée athénienne et de surprendre Athènes sans défense. Mais les athéniens accoururent à marche forcée.

Les Perses les voyant déjà campés sur la colline du Cynosarge (3) reprirent la route d'Asie.

HERODOTE - Histoire VI

LA BATAILLE NAVALE DE SALAMINE. - " Quand le jour aux blancs coursiers épand sa clarté sur la terre, voici que, sonore, une clameur s'élève du côté des Grecs... Et la terreur alors saisit tous les barbares, déçus dans leur attente; car ce n'était pas pour fuir que les Grecs entonnaient ce péan (chant) solennel mais bien pour marcher au combat ... Aussitôt les rames bruyantes, tombant avec ensemble, frappent l'eau profonde en cadence, tous bientôt apparaissent en pleine vue... et l'on pouvait alors entendre, tout proche, un immense appel : "Allez, enfants des Grecs, délivrez la patrie, délivrez vos enfants et vos femmes; c'est la lutte suprême !..." Vaisseaux contre vaisseaux heurtent déjà leurs étraves de bronze. Un navire grec a donné le signal de l'abordage... L'afflux des vaisseaux perses d'abord résistait; mais leur multitude s'amassant dans une passe étroite où ils ne peuvent se prêter secours et s'abordent les uns et les autres en choquant leurs faces de bronze, ils voient se briser l'appareil de leurs rames, et alors, les trières grecques adroitement les enveloppent, les frappent; les coques se renversent; la mer disparaît sous un amas d'épaves, de cadavres sanglants: rivages, écueils sont chargés de morts, et une fuite désordonnée emporte à toutes rames ce qui reste des vaisseaux barbares, tandis que les Grecs, comme s'il s'agissait de thons, de poissons vidés du filet, frappent, assomment, avec des débris de rames, des fragments d'épaves!...

ESCHYLE - Les Perses.

(3) CYNOSARGE -Hauteur située à l'Est d'Athènes.

S P A R T E

I - L'EDUCATION .- On n'était pas libre d'instruire son fils comme on le voulait .

Tous les enfants à peine âgés de sept ans, Lycurgue les prenait et les distribuait par groupes pour être élevés en commun sous la même discipline, accoutumés à jouer et à travailler ensemble. A la tête de chaque groupe il plaça celui qui l'emportait par son intelligence et son ardeur à combattre. Les autres obéissaient à ses ordres et subissaient ses punitions, de la sorte cette éducation était un apprentissage d'obéissance... Des lettres ils n'en apprenaient que le strict nécessaire : tout le reste de leur instruction consistait à se soumettre à une autorité, à supporter la famille, à vaincre en combattant. A mesure qu'ils avançaient en âge, on augmentait la difficulté des exercices. Arrivés à douze ans, ils ne portaient plus de tunique et ils ne recevaient qu'un manteau pour toute l'année.... Ils couchaient sur des jonchées qu'ils faisaient eux-mêmes avec les tiges de roseaux ... Ce que les enfants apportent pour la préparation des repas ils le volent soit dans les jardins, soit en se glissant dans les salles des repas communs, mais celui qui est pris reçoit force coups de fouet pour s'être laissé prendre par sa négligence ou sa gaucherie

... Un d'eux ayant, dit-on, volé un petit renard et l'ayant caché dans sa robe, se laissa déchirer le ventre par cet animal et mourut pour garder son secret.

L'éducation s'étendait jusqu'aux hommes faits. Personne n'avait le droit de vivre à son gré. La ville était comme un camp, le genre de vie y était déterminé, chacun avait son emploi dans l'Etat et tous vivaient avec cette pensée qu'ils ne s'appartenaient point à eux-mêmes, mais à la patrie .

L'ARMÉE .- Quand la phalange était rangée en bataille, en face de l'ennemi, le roi immolait une chèvre, ordonnait à tous les soldats de se couronner de fleurs, aux joueurs de flûte de jouer l'air de Castor (1), et lui-même entonnait le peon (2).

C'était un spectacle à la fois majestueux et terrible de les voir marcher en cadence au son de la flûte sans rompre les rangs, sans qu'aucune âme fût troublée, mais tous conduits au danger, l'air tranquille et joyeux par l'accord des instruments

L'ennemi en déroute et vaincu, ils ne poursuivaient les fuyards qu'autant qu'il le fallait pour s'assurer le triomphe : ils s'arrêtaient aussitôt persuadés qu'il n'était ni généreux ni digne d'un peuple grec de tailler en pièces des gens qui s'avouent vaincus .

(1) Castor et son frère Pollux sont deux héros légendaires de Sparte .

(2) Chant de guerre .

L'HEROISME DES FEMMES .- Une mère ayant appris que son fils avait pris la fuite lui envoya cette lettre : " Un bruit odieux s'est répandu sur toi; il faut t'en laver ou cesser de vivre ... " Un jeune Spartiate disait à sa mère : " Mon épée est bien courte.- Fais un pas de plus, répondit-elle, elle sera assez longue ".

LES HILOTES .- (1) Les Magistrats envoyaient de temps en temps les jeunes gens les plus intelligents courir le pays n'ayant que des poignards et les vivres nécessaires. Disséminés ça et là, pendant le jour, ils se tenaient blottis dans des cachettes; la nuit ils en sortaient et égorgeaient les Hilotes qui leur tombaient sous la main.

... Souvent aussi on contraignait les Hilotes à boire force vin pur, puis on les conduisait aux salles des repas public afin de montrer aux jeunes gens ce que c'est que l'ivresse .

PLUTARQUE : Vie de Lycurgue.

(1) Les Hilotes étaient ceux qui occupaient le sol avant l'arrivée des Spartiates.

LE SPARTIATE ACCUSE DE LÂCHETE .-

Dans les autres Républiques quand un homme est lâche, on se contente de lui donner ce nom..

A Sparte, au contraire, on rougirait d'avoir un lâche pour compagnon de table, on rougirait de l'avoir pour partenaire dans une palestres ...

Dans les rues, il doit céder le pas; dans les assemblées se lever même devant les hommes les plus jeunes, garder ses filles dans la honte du célibat; voir lui-même son foyer privé d'épouse et cependant payer l'amende pour ce délit ...

XENOPHON : République des Dacédémoniens

CHANT DE GUERRE DES SPARTIATES .-

Il est beau que l'homme brave, en combattant pour sa patrie, tombe au premier rang, mais celui qui déserte sa ville et ses champs fertiles et va mendier, errant avec sa vieille mère et son vieux père et ses petits enfants, celui là est le plus misérable des hommes .

Nous, courageusement, combattons pour cette terre, mourons pour nos enfants, n'épargnons point notre vie. O jeunes hommes, combattez, pressés l'un contre l'autre, ne craignez que la honte et la fuite, excitez dans votre coeur un vaillant et solide courage et ne vous inquiétez point de la vie en luttant contre l'ennemi.

N'abandonnez point les vieux guerriers dont les genoux ne sont plus agiles. Il est honteux qu'un vieil homme, tombé au premier rang, gise devant les jeunes hommes avec sa tête blanche, sa barbe blanche et rende son âme courageuse dans la poussière, le corps dépouillé....

Mais celui qui garde la belle fleur de la jeunesse, vivant, est admiré des hommes et des femmes, et, aussi, quand il tombe bravement au premier rang. Que chacun marche donc au combat d'un pied ferme, en mordant ses lèvres de ses dents .

TYRTEE (Trad. Leconte de Lisle)

ECRIVAINS GRECS CITES DANS LA BROCHURE

ARISTODE : (384 - 322 AV. JC.) Célèbre philosophe grec né à STAGIRE en Macédoine. Il fut le précepteur et l'ami d'Alexandre le Grand. Il est l'auteur de nombreux traités, montrant un savoir très étendu sur toutes sciences (Histoire - Philosophie - Histoire naturelle etc...)

ESCHYLE : (525 - 456 AV. JC) voir BF "La République Athénienne ")

HERODOTE : (vers 484 - vers 425 AV. JC) Historien et grand voyageur. Ses écrits sont très précieux pour la connaissance de l'antiquité .

PLATON : (429 - 327 AV. JC) Philosophe élève de Socrate et maître d'Aristote. Auteur de magnifiques dialogues .

PLUTARQUE : Né à Chéronée entre 45 et 50 de notre ère. Mort vers 125. Auteur de la vie des Hommes illustres de la Grèce et de Rome.

SENEQUE : (2 - 66 de notre ère) Ecrivain latin précepteur de Néron dont il encourut la disgrâce et qui lui ordonna de s'ouvrir les veines. Auteur de tragédies .

THUCYDIDE : (vers 460 - vers 395 AV. JC) voir B.T. : " La République Athénienne " .

TYRTÉE : (vers le VII^e S. AV. JC) Poète athénien. Il ranima par ses chants le courage des Spartiates

XENOPHON : (né vers 427 - mort vers 355) - Historien philosophe et général Athénien - élève de Socrate. Il se distingua pendant la guerre du Péloponèse et dirigea la retraite de Dix Mille où l'armée Grecque sans se laisser entamer réussit à battre en retraite de Babylone à la mer Noire (6500 KM) .





Le gérant : C. FREINET
Imprimerie C.E.L. Cannes
— Téléphone 39-47-42 —

BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

ADMINISTRATION ET RÉDACTION :

I.C.E.M. Place Bergla - CANNES (A.-M.) - C.C.P. : 1145-30 Marseille

	France et Communauté	Etranger
Prix de l'abonnement annuel (30 numéros)	32 NF.	38 NF.
Supplément B.T. (20 numéros)	10 NF.	13 NF.

Le numéro : BT : 1,40 NF. Supplément : 0,75 NF.